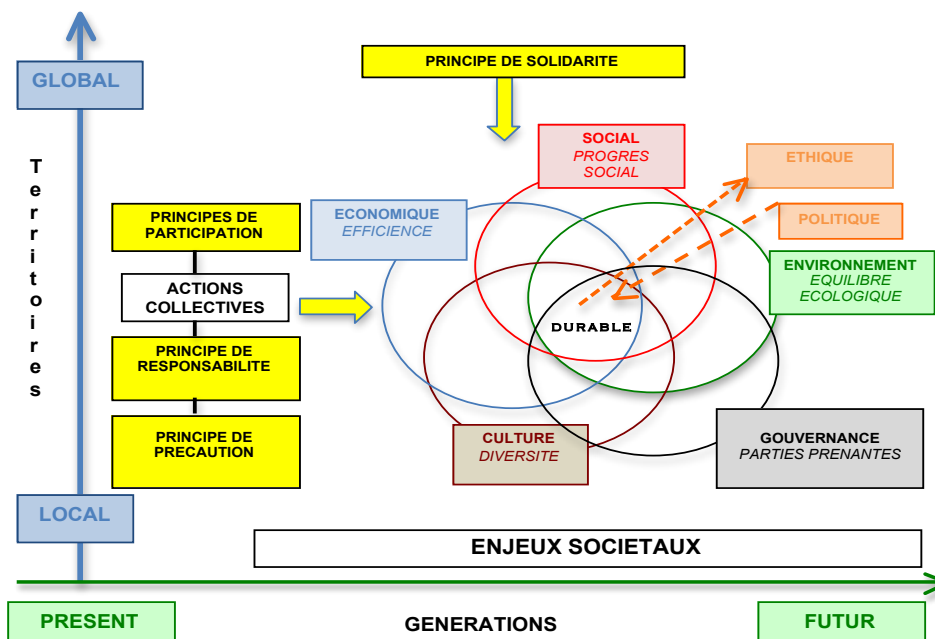


## Conclusion

Le développement durable cristallise depuis près de 30, un grand nombre de controverses, la plus importante étant peut-être l'omniprésence de la croissance économique dans les débats et les préconisations des grandes institutions internationales. Si le développement durable doit incarner un changement paradigme, c'est sur ce terrain qu'il doit avant tout faire ces preuves. Les six postulats présentés dans cet article, doivent faire corps dans la communauté scientifique. En effet, il convient de partir des enjeux de société et de les traiter sous la forme de questions socialement vives ; de mobiliser une approche transdisciplinaire pour cerner les différents rouages de la pensée complexe ; de s'imprégner de la dynamique des systèmes et du « penser système » en tant que méthodologie scientifique ; de cerner les différentes dimensions (environnementale, sociale, économique, culturelle et gouvernance) du développement durable ; de redéfinir les échelles spatio-temporelles (*Planet Boundaries*) et d'accorder une place prépondérante aux valeurs et aux grands principes susceptibles d'introduire un changement de comportements.

*Figure 8 : Le développement durable, utopie ou idéologie ?*



A nos yeux, le nœud du problème réside principalement dans l'imbrication des 5 dimensions (économique, sociale, environnementale, culturelle, gouvernance) du développement durable. En effet, si ces 5 dimensions sont interdépendantes, elles s'inscrivent également dans des relations de domination, voir « de cannibalisation ». Si le développement durable doit se présenter comme un nouveau paradigme, il est

nécessaire d'en redéfinir les contours. Premièrement, il convient de réduire la sphère d'influence et la taille de la dimension économique. Aujourd'hui, les nombreux champs de l'économie - économie de l'environnement, économie sociale, économie de la culture, économie de la santé..., en disent long sur le processus de vampirisation qui s'est mis en place depuis plus d'un demi siècle. Au risque de faire un mélange des genres, le développement durable doit engager nos sociétés dans une sortie de l'économie (c'est ici que nous rejoignons les thèses de Serge Latouche et de la décroissance), c'est à ce prix que nous pourrions modifier nos comportements de consommation et de production. Deuxièmement, cette sortie de l'économie suppose une rupture avec l'idéologie héritée des trente glorieuses, à savoir notre aliénation à la propriété, à la croissance, aux technologies, aux consommations matérielles, au plein emploi, à la productivité, aux loisirs... Le développement durable exige plus de sobriété (volontaire), plus de convivialité... Troisièmement, cette rupture idéologique repose sur un postulat non négociable, la baisse radicale du temps de travail. Cette baisse ne doit pas être contrebalancée par un surcroît de productivité pour maintenir des salaires inchangés (comme ce fût le cas en France lors du passage aux trente-cinq heures). La baisse du temps de travail doit signifier une baisse des salaires et induire une diminution de la consommation. La baisse du temps de travail doit faire tendre la société vers plus de social, plus d'environnement, plus de culturel... Quatrièmement, cette baisse du temps de travail doit être accompagnée d'un nouveau pacte économique, visant à instituer une véritable économie politique. Il s'agit concrètement de passer d'une logique bénéfice - coût (sorte de mécanisation budgétaire) à une tripartition (consommation, répartition, redistribution) de l'économie, de replacer les valeurs d'usage (et non les valeurs d'échange) au cœur de nos sociétés.

Le développement durable a une histoire et un cadre contextuel qui font peu de place à un véritable changement de paradigme. C'est une contrainte forte notamment lorsque l'on cherche à actionner les différents leviers qui dynamisent la société. La lumière d'espoir réside dans l'accompagnement au changement, les citoyens que nous sommes, n'ont pas besoin de certitudes, mais d'un véritable projet humaniste. Au delà des mots et des controverses, le développement durable est (et sera) ce que nous en ferons. Face à l'excès de pessimisme des uns ou aux prophéties d'effondrement des autres, il existe un chemin que nous connaissons bien, puisqu'il a longtemps caractérisé le siècle des Lumières, c'est le chemin de la raison, de la curiosité intellectuelle et de l'ouverture vers les autres. Les valeurs qu'il incarne, sont humilité, tempérance, respect d'autrui, altruisme, convivialité, sobriété...